

Homélie du Vendredi Saint

18 avril 2025 à Chatou

« **Tout est accompli** » : la miséricorde a surgi dans l'horreur du péché et de la mort !

Après cette lecture de la passion du Christ, où Paroles et évènements s'enrichissent pour décrire la laideur de la cruauté d'une humanité qui refuse de croire au Christ, qui le rejette, l'humilie, le bafoue et orchestre sa condamnation à une mort ignominieuse (et c'est vraiment ce que met en lueur la lecture par différents animateurs), je nous invite à nous arrêter à cette dernière Parole de Jésus sur la croix : « **Tout est accompli** », du grec *tetélestai*, et qui signifie plus littéralement « *c'est achevé* », pour y entendre la douceur éclatante de l'amour. Selon saint Jean, ce sont ces derniers mots qui consacrent le labeur du chemin parcouru par le Christ cloué sur la croix.

Cette parole renvoie immédiatement, dans le cycle de la passion, à ce que l'évangéliste prend soin de souligner au moment du lavement des pieds : « *Avant de fêter la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* » cf Jn 13, 1. Cet accomplissement extrême de l'amour, atteint dans la mort de Jésus sur la croix, coïncide avec la grande célébration liturgique juive : la Pâque. Toute la Parole des Écritures, tous les évènements de la vie du Christ se résument en cette unique oblation de sa personne. La mort en croix de Jésus devient l'évènement liturgique le plus important de l'histoire d'une humanité qui cherche Dieu. En croix, Jésus accomplit l'acte de consécration, de remise de lui-même et du monde à Dieu. Dès lors, la croix de Jésus prend la place des autres actes de glorification de Dieu.

Ensuite, Jésus, versant son sang en croix, apparaît comme Jean Baptiste l'avait présenté au début de sa mission : « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* » cf. Jn 1, 29. Jésus est l'agneau choisi par Dieu lui-même qui porte et enlève le péché du monde. L'enracinement pascal de la passion du Christ, nous permet alors d'en saisir toute la vitalité et la profondeur. Dans la passion du Christ, il y a une gloire qui éclate et qui dépasse toutes les humiliations, les insultes et les souffrances subies. La passion du Christ est une réussite, elle n'est pas un échec. « *Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !* » professa Isaïe. Cf Is 52, 13. C'est une victoire qui mérite d'être célébrée. La coupe de la vie est remportée. C'est une libération. Par la mort, le Fils de Dieu rendu visible rejoint le Père Invisible. En lui aussi, c'est toute la vie qui retourne à sa source. Nous pouvons désormais passer la muraille indescriptible de la mort avec le Christ. Le passage par la mort n'est plus une fatalité. La mort est devenue le seuil de la pleine communion avec Dieu. Plus de doute, l'homme tout entier est concerné par la souffrance, la mort et la communion totale avec Dieu. La souffrance et la mort de Jésus ont consumé nos péchés. Voici que la miséricorde surgit dans l'horreur, le sacrifice devient fécondité. Et si notre vie, nos souffrances, nos amours pouvaient être une offrande, celle du Christ ?

Enfin, par la célébration de ces offices de la passion, nous actons ce sacrifice unique accompli par le Christ pour chacun de nous et pour le salut du monde. Par amour Jésus libéra son souffle et mourut sur la croix. Ce souffle qu'il expira régénère et rassemble un peuple nouveau. Alors des marginaux (Joseph un riche discret, Nicodème un pharisien nocturne et Marie une mère en deuil) deviennent les premiers témoins de l'espérance et nous apprennent comment demeurer disciple quand tout semble perdu. Comme eux, nous avons vu et entendu Jésus crier, braver sa souffrance et sa peine. Mais surtout nous l'avons vu tenir son amour pour nous jusqu'au bout. Que cet amour nous fasse maintenant vivre pour lui.

Amen !

Père Héritier Ndouyé Mbata

Les lectures étaient : Is 52, 13 - 53, 12 – Ps 30 – He 4, 14-16 - 5, 7-9 – Jn 18, 1 - 19,42